

Dimanche 19 février 2017
7^{ème} Dimanche Ordinaire A
Lev 19, 1-2.17-18
Ps 102 (103)
1Co 3,16-23

Inscrite dans l'optique de l'évangile de Dimanche dernier, la liturgie de ce jour nous propose une démarche propre au christianisme : l'amour des ennemis. Comment aimer ceux qui nous veulent et nous font du mal ?

Dans un contexte de grande terreur dans le monde avec les guerres, les attentats, les agressions de tout genre menés par des individus convaincus d'une certaine logique de mort, il nous semble impossible d'offrir le pardon. Le méchant doit payer pour tout le mal commis. Certains pays vont jusqu'à la peine capitale afin d'éviter que les malfaisants parviennent à répéter leurs forfaits. Dans certaines familles, se retrouver est devenu chose difficile tant les tensions et les exclusions sont grandes. Au sein de notre propre communauté paroissiale, la méfiance et la peur de l'autre ont créé de véritables barrières entre les personnes se disant pourtant appartenir au Christ.

Comment, dans cette perspective, donner toute sa crédibilité à cet enseignement du Christ ? On pourrait être tenté de voir dans cette proposition une certaine complicité de Dieu avec les méchants. Pourtant, dans la foi, ce message est d'un autre ordre. Dans son grand amour, Dieu souffre des mauvais choix de notre humanité. Il aime les bons et les méchants d'un amour inconditionnel. Il ne désire pas la mort du pécheur. Il veut la mort du péché dans le pécheur afin que ce dernier, ainsi libéré, retrouve et jouisse pleinement de sa dignité d'enfant bien aimé du Père. C'est la mystique de la tolérance divine. Non pas comme une lâcheté, mais comme une pédagogie contre l'instinct du mal. La preuve, Jésus nous invite à une pressante prière pour ceux qui sont devenus otages du mal. Leur libération peut, d'une manière évidente, venir de notre attention orante. C'est une preuve de l'amour que nous annonçons la Bonne Nouvelle. En nous, par notre prière, c'est l'Esprit lui-même qui intercède pour la conversion du monde. En ce sens, notre cœur est un véritable temple de Dieu.

En d'autres termes, la liturgie de ce dimanche nous lance le défi de l'imitation de la tendresse et de la pitié de Dieu. S'efforcer d'aimer à la manière de Dieu, mieux laisser Dieu aimer à travers nous, peut être pour notre monde d'aujourd'hui un vrai chemin de conversion et de bonheur. Puisse cette liturgie nous en convaincre et faire de nous les témoins privilégiés de la miséricorde sans limites du Père pour nos frères les hommes.

Père Aimé Thierry HEBAKOURILA